

LES TEMPLIERS,

OU

LES TROIS MOINES ROUGES.

ARGUMENT.

Les templiers ou moines rouges, comme les appellent les Bretons, n'étaient pas plus populaires en Bretagne que dans les autres parties de l'Europe occidentale. En Angleterre, les enfants s'en allaient criant par les rues : Gardez-vous de la bouche des templiers ¹ ! En France, on dit encore aujourd'hui proverbialement : Boire comme un templier. On les accusait d'initiations infâmes ; d'adorer une certaine tête horrible, à barbe blanche, avec des yeux étincelants, qu'ils appelaient leur Sauveur ². Le peuple prétendait qu'ils oignaient et sacraient cette idole de la graisse d'un enfant nouvellement né d'un templier et d'une vierge, cuit et rosty au feu, et qu'à leur entrée dans l'ordre, ils renonçaient au christianisme et crachaient sur la croix. Tels furent les motifs de leur condamnation.

On voit, aux portes de Quimper, les ruines d'une antique commanderie de templiers. C'est probablement là que se passa le fait consigné dans la ballade suivante dont je dois la connaissance à une mendiante appelée Ann Tern, de la paroisse de Nizon. Il y a lieu de croire qu'il arriva sous l'épiscopat d'Alain Morel, évêque de Quimper, de 1290 à 1321.

¹ *Concil. Britann.*, p. 360.

² Raynald, p. 282 ; *ib.*, p. 261.

XXIV

ANN TRI MANAC'H RUZ

(Ies Kerne.)

Krena rann em'izell, krena gand ar c'halc'har,
O welet ar gwalleuriou a sko gand ann douar.

O sonjal d'ann tol heuzuz, zo neve c'hoarvezet
War-dro ar ger a Gemper, eur bloa zo tremenet.

Katelik Moal, gand am hent, o lavar he chaplat,
Digouet gant-hi tri manac'h hag he harneset mad;

Hag he war ho c'hezek braz harneset a' bep-tu,
Digouet gant-hi, kreiz ann hent, digouet tri manac'h ru.

— Deut gen-omp d'al lean-di, deut gen-omp plac'hik koant,
Eno na vanko d'hoc'h-hu nag aour, vad, nag argant.

— Sal-ho-kras, va otrounez, gen-hoc'h na inn ket me,
Aon em euz deuz ho kleze, zo 'sribil d'ho koste.

— Deut gen-omp-ni, plac'h iaouank, na pezo droug-ebed.

— Na inn ket, va otrounez, gwall draou a ve klevet !

— Gwall draou awalc'h ve klevet gand ann dud milliget;
Mil malloz d'ar gwall deodou, da gement zo er bed !

Deut gen-omp-ni plac'h iaouank, peuz ker kaout aon ebéd.

— Na inn ket fe, gen-hoc'h-hu ; gwell ve din bout devet !

— Deut gan-omp d'al lean-di, ni ho lako 'nn ho ez.

— Na inn-ked d'al lean-di, gwell eo d'in chom e mez ;

Bet zo bet enn han, glevann, seiz plac'h diwar ar mez,
Seiz plac'h koant da zimizi, ha n'int ked deut e mez.

XXIV

LES TROIS MOINES ROUGES.

(Dialecte de Cornouaille.)

Je frémis de tous mes membres, je frémis de douleur, en voyant les malheurs qui frappent la terre,

En songeant à l'événement qui vient, horrible, d'arriver aux environs de la ville de Quimper, il y a un an.

Katelik Moal cheminait en disant son chapelot, quand trois moines, armés de toutes pièces, la joignirent ;

Trois moines sur leurs grands chevaux bardés de fer de la tête aux pieds, au milieu du chemin, trois moines rouges.

— Venez avec nous au couvent, venez avec nous, belle jeune fille ; là ni or ni argent, en vérité, ne vous manquera.

— Sauf votre grâce, messeigneurs, ce n'est pas moi qui irai avec vous, j'ai peur de vos épées qui pendent à votre côté.

— Venez avec nous, jeune fille, il ne vous arrivera aucun mal.

— Je n'irai pas, messeigneurs ; on entend dire de vilaines choses !

— On entend dire assez de vilaines choses aux méchants ! Que mille fois maudites soient toutes les mauvaises langues !

Venez avec nous, jeune fille, n'ayez pas peur !

— Non, vraiment ! je n'irai point avec vous ! j'aimerais mieux être brûlée !

— Venez avec nous au couvent, nous vous mettrons à l'aise.

— Je n'irai point au couvent, j'aime mieux rester dehors.

Sept jeunes filles de la campagne y sont allées, dit-on, sept belles jeunes filles à fiancer, et elles n'en sont point sorties.

508

— Mar zo bet enn han seiz plac'h, c'hui a vo ann eizved! —
Hag he d'he zol war ho marc'h, hag he kuit enn eur red ;

Hag he kuit trezeg ho c'her, hag he kuit enn eur pred,
Ar plac'h a-dreuz war ar marc'h, he bek d'ezhi mouget.

Hag a-benn seiz pe eiz miz, pe 'nn dra bennag goude,
He a oe souezet braz barz ann abati-ze ;

Hag a-benn seiz pe eiz-miz pe 'nn dra bennag goude :
— Petra raimp-ni, va breudeur, deuz ar plac'h-ma breme ?

— Boutomp hi 'nn eunn toull douar. — Gwell ve dindan ar
(groaz.

— Gwell ve c'hoaz mar ve laket dindan ann oter vraz.

— Na damp henoaz d'he lakat dindan ann oter vraz
Elec'h na zeuio nikun diouz he c'herent d'he c'h'hlask. —

Tro mare sarraz ann de, ann env holl da frailla !
Glao hag avel ha grizil, ha tanfoeltr ar gwalla !

Hogen eur paourkez marc'heg, ha glebet he zillad,
Oa o vale divezad, ar glao oc'h he bilat ;

O vale dre-ze o klask enn tu bennag eunn ti,
Hag hen dont da zigouezout, gand iliz 'nn abatti.

Hag hen monet da zelet etre toull ann alc'houe,
Ha gwelet eur goulouig a oa c'houest aze ;

Hag ann tri manac'h a-gleiz, o toulla 'nn oter vraz,
Hag ar plac'h war he c'hoste, staget hi zreidik-noaz.

Ar plac'hik paour a glemme, goulenne fors true :
— Losket gan-in, va buhe, otrounez, han Doue !

Otrounez enn han Doue, losket d'in va buhe,
Me a valo deuz ann noz ha guho deuz ann de. —

Ken a varvaz ar goulou, eur boutadik goude,
Hag hen da jom toull ann or, heb fichal, spontet tre.

309

— S'il y est entré sept jeunes filles, vous serez la huitième ! —
Et eux de la jeter à cheval, et de s'enfuir au galop ;

De s'enfuir vers leur demeure, de s'enfuir rapidement avec
la jeune fille en travers, à cheval, un bandeau sur la bouche.

Et au bout de sept ou huit mois, ou quelque chose de plus,
ils furent bien déconcertés en cette commanderie ;

Au bout de sept ou huit mois, ou quelque chose de plus :
— Que ferons-nous, mes frères, de cette fille-ci maintenant ?

— Mettons-la dans un trou de terre. — Mieux vaudrait sous
la croix. — Mieux vaudrait encore qu'elle fût enterrée sous
le maître autel.

— Eh bien ! enterrons-la ce soir sous le maître autel où
personne de sa famille ne la viendra chercher ! —

— Vers la chute du jour, voilà que tout le ciel se fend !
De la pluie, du vent, de la grêle, le tonnerre le plus épouvan-
table !

Or, un pauvre chevalier, les habits trempés par la pluie,
voyageait tard, battu de l'orage ;

Il voyageait par là et cherchait quelque part un asile,
quand il arriva devant l'église de la commanderie.

Et lui de regarder par le trou de la serrure, et de voir
briller dans l'église une petite lumière ;

Et les trois moines, à gauche, qui creusaient sous le maître
autel ; et la jeune fille sur le côté, ses petits pieds nus at-
tachés.

La pauvre jeune fille se lamentait, et demandait grâce :

— Laissez-moi ma vie, messeigneurs ! au nom de Dieu !

Messeigneurs, au nom de Dieu ! laissez-moi ma vie ! Je me
promènerai la nuit et me cacherai le jour. —

Et la lumière s'éteignit, et il restait à la porte sans bouger,
stupéfait.

510

Ken a glevaz ar plac'hig, enn he be o tamant :
— Me garfe d'am c'hrouadur oleo lia vadihiant;

Ha goude ar groaz-n-oen evid-onn ma unan,
Ha mervel a rinn laouen a galon vad breman.

— Otrou eskop a Gerne, dihunet, dihunet;
C'hui zo aze 'nn ho kwele war ar blun blod kousket;

C'hui zo aze 'nn ho kwele, war a blun blod meurbed,
Hag eur plac'hig o tamant 'nn eun toull douar kaled,

O c'houlenn d'he c'hrouadur oleo ha vadihiant,
Ha goude ar groaz-n-oen evit hi he unan. —

Toulet oa ann oter vraz, dre urz ann otrou kont,
Ha tennet mez ar plac'h paour, ann eskop-o tigont;

Ha tennet ar plac'hik paour emez deuz ann toull don,
Gant-hi he mabik bihan, kousket war he c'halon;

Debret e doa he diou-vrec'h, didammet he diou-vron,
Didammet he diou-vron weun bete toull he c'halon.

Hag ann otrou ann eskop, pa welaz kement se,
N'em strinkaz war he zaoulin, da wela war ar be.

Teir, noz tri de a chomaz etouez ann dour ien,
Gwisket gant-han eur ze reun hag he dreid dierc'hen.

Hag a-benn ann deirved noz, ann holl venec'h eno,
Teuz da fichal ar bugel, etre ann diou c'houlou,

Da zigor he zaoulagad, da gerset war eunn dro,
Kerset d'ann tri manac'h ru : — Ann tri ma 'nn hani-eo ! —

Enn tan ema int bet deuet, hag enn avet gwentet ;
Ho c'horf laket da zãmant, enn abek d'ho zorfed.

Quand il entendit la jeune fille se plaindre au fond de son tombeau :

— Je voudrais pour ma créature l'huile et le baptême ;

Puis, l'extrême-onction pour moi-même, et je mourrai contente et de grand cœur après.

— Monseigneur l'évêque de Cornouaille, éveillez-vous, éveillez-vous ; vous êtes là dans votre lit, couché sur la plume molle ;

Vous êtes là dans votre lit, sur la plume bien molle, et il y a une jeune fille qui gémit au fond d'un trou de terre dure,

Demandant pour sa créature l'huile et le baptême, et l'extrême-onction pour elle-même. —

On creusa sous le maître autel par ordre du seigneur comte (de Quimper), et on retira la pauvre fille, au moment où l'évêque arrivait ;

On retira la pauvre jeune fille de sa fosse profonde, avec son petit enfant, endormi sur son sein ;

Elle avait rongé ses deux bras, elle avait déchiré sa poitrine, elle avait déchiré sa blanche poitrine jusqu'à son cœur.

Et le seigneur évêque, quand il vit cela, se jeta à deux genoux, en pleurant, sur la tombe ;

Il passa trois jours et trois nuits les genoux dans la terre froide, vêtu d'une robe de crin et nu-pieds.

Et au bout de la troisième nuit, tous les moines étant là, l'enfant vint à bouger entre les deux lumières (placées à ses côtés) ;

Il ouvrit les yeux, il marcha droit, droit aux trois moines rouges : — Ce sont ceux-ci ! —

Ils ont été brûlés vifs, et leurs cendres jetées au vent ; leur corps a été puni à cause de leur crime.

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Le peuple voit encore, la nuit, les moines rouges : ils sont vêtus de manteaux blancs et portent une grande croix écarlate sur la poitrine ; ils montent des squelettes de chevaux enveloppés dans des draps mortuaires. Ils poursuivaient, dit-on, jadis, les voyageurs, s'attaquant de préférence aux petits garçons et aux jeunes filles, qu'ils enlevaient et conduisaient Dieu sait où, car ils ne les ramenaient point. On raconte qu'une pauvre femme attardée, passant près d'un cimetière, ayant vu un cheval noir, couvert d'un linceul, qui broutait l'herbe des tombeaux, puis tout à coup une forme gigantesque avec une figure verte et des yeux clairs venir à elle, fit le signe de la croix ; qu'à l'instant ombre et cheval disparurent dans des tourbillons de flammes, et que, depuis ce jour, les moines rouges (car c'en était un) ont cessé d'être redoutables et perdu le pouvoir de nuire.

C'est peut-être une allégorie de leur épouvantable fin.

M. Turquety a été si frappé de la beauté des vers qu'ont vint de lire, leur caractère répond si bien au côté grave et sombre de sa nature poétique, qu'il a voulu faire au chanteur breton l'honneur de jouter avec lui, en français. Inutile de dire lequel des deux poètes a été vainqueur. L'auteur d'*Amour et Foi*, du reste, n'avait pas besoin d'une couronne nouvelle. Quel cœur honnête, jeune et pur ne s'est pas écrié souvent, après l'avoir lu :

Et vos, ô lauri, carpam, et te, proxima myrte!

A cette verte et fraîche guirlande, j'ajouterai, comme Breton, une branche de bouleau fleuri, laurier des vieux bardes, et poursuivrai avec Virgile :

Sic positæ quoniam suaves miscetis odores.

— 17 —

XXII.

AR BREUR MAGER.

Bra oan merc'h di - jen - til a
oa dre - ma tro - war - - dro, eur
pla c'hik tri - ouec'h vloa, Gwen - no - la - ik hi
ha no, eur pla c'hik tri - ouec'h
vloa, Gwen - no - la - ik hi ha no.

XXIV.

ANN TRI MANACH RUZ.

Andante.

Kre - na rann em' i - zi - li,
kre - na gand ar c'hila - c'har, o we let

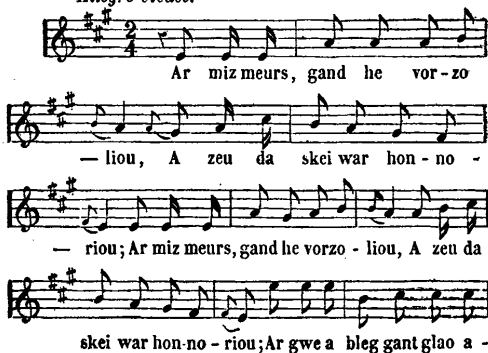
— 18 —



ar gwall - eu - riou a sko gand ann dou -
 - ar, O son-jal d'ann tol heu-zuz zo
 ne - ve c'hoar - ve - zet War-dro ar
 ger a Gem per, eur bloa zo tre - me - net.

XXVI.

STOURM ANN TREGONT.

Allegro vivace.


Ar miz meurs, gand he vor-zo
 - liou, A zeu da skei war hon - no -
 - riou; Ar miz meurs, gand he vorzo - liou, A zeu da
 skei war hon-no - riou; Ar gwe a bleg gant glao a -